

## Deux jours en Brenne, entre joie et frissons

Après trois ans aux États-Unis, je revenais enfin dans ma Brenne natale. Je devais y retrouver ma meilleure amie, Claire, qui nous avait préparé un week-end parfait. Je n'avais ainsi aucune idée de ce que j'allais faire pendant ces deux jours, Claire préférant garder la surprise. La seule chose que je savais était que ce serait, selon elle, un séjour surprenant et inoubliable.

Arrivée à la gare, j'aperçus immédiatement mon amie. Après quelques joyeuses effusions, nous nous dirigeâmes vers sa maison, qui se situait en bordure de forêt. C'était un lieu qui avait toujours eu le don de m'apaiser, et j'avais à chaque fois beaucoup de plaisir à y revenir. Après un dîner copieux, je souhaitai une bonne nuit à mon amie et partis me coucher.

J'espérais pouvoir faire une grasse matinée mais Claire en avait décidé autrement. Elle vint ainsi, un sourire joyeux aux lèvres, me réveiller à quatre heures trente du matin. Le corps lourd de sommeil, je me levai, m'habillai, et pris mon petit-déjeuner avec mon hôte. Nous nous dirigeâmes ensuite vers son véhicule garé dans la cour. Elle m'expliqua que nous devions rejoindre une garde-champêtre dans une forêt à moins d'une heure de là. Intriguée, je ne posai néanmoins aucune question et attachai ma ceinture. Après trois quarts d'heure de voiture, nous arrivâmes enfin au lieu de rendez-vous que nous avait fixé la garde-champêtre. Etouffant un bâillement, j'enfonçai mon bonnet à pompon sur ma tête. Claire, plus en forme que moi, m'exhortait à sortir de la voiture. Je lui répétais d'une voix pleine de sommeil que ce n'était pas humain de partir en balade à cinq heures du matin ! Ce à quoi elle me répondit que l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt et m'encouragea à observer les alentours.

Trop occupée à me plaindre, je n'avais pas remarqué la beauté du lieu qui nous entourait. Nous nous trouvions en lisière de forêt, tout près d'un étang aux eaux miroitantes sur lesquelles de délicats oiseaux aux cous grâciles évoluaient. Absorbée par ce paysage féerique, je fus surprise par l'arrivée de la garde-champêtre, une femme d'une quarantaine d'années au sourire avenant. Elle nous indiqua que nous allions, dans un premier temps, nous approcher de l'étendue d'eau pour observer les grues cendrées qui s'y reposaient ; puis que nous nous rendrions ensuite sur la petite piste où un avion nous attendait. Nous survolerions ainsi les différents étangs des alentours, et ce pendant deux heures environ. Passionnée de photographie, j'étais enchantée de la journée qu'avait organisée Claire. J'étais sûre de réaliser des clichés magnifiques !

Après avoir bavardé pendant une dizaine de minutes avec notre guide, nous nous approchâmes silencieusement de l'étang le plus proche. Nous nous accroupîmes ensuite dans les hautes broussailles qui le bordaient. Sortant sans faire de bruit mon appareil, je pris une vingtaine de photos des oiseaux et du paysage. C'était tout simplement merveilleux... Le jour n'était pas encore levé, mais le soleil pointait son nez et colorait les quelques nuages présents de roses pâles et d'oranges à couper le souffle. La rosée du matin avait délicatement déposé un fin voile d'humidité, et les herbes qui nous entouraient regorgeaient de gouttelettes scintillantes. Les grands arbres bruissaient légèrement, ce qui produisait une douce mélodie agréable à l'oreille. Mais le plus époustoufflant était indéniablement l'envol majestueux des quelques grues présentes ce jour-là. Elles écartaient leurs ailes d'un mouvement fluide et leurs plumes laissaient échapper de minuscules

gouttes d'eau qui étincelaient dans la lumière du matin. La surface de l'étang se ridait légèrement quand les pattes délicates la frôlaient. Après avoir immortalisé cet instant unique, j'observai les grues dans le ciel matinal, jusqu'à ce qu'elles ne soient plus que de tout petits points, et qu'enfin elles disparaissent totalement. Nous nous rendîmes ensuite sur la piste et montâmes dans l'appareil. Le pilote nous salua puis décolla. Là encore, le paysage était grandiose, avec sa succession d'étangs bordés d'immenses arbres. Après deux heures de vol, nous atterrîmes finalement sur la piste. Et c'était avec des étoiles dans les yeux que j'avais sauté au cou de Claire pour la remercier.

Nous prîmes par la suite congé de notre guide et repartîmes chez mon amie. Nous déjeunâmes peu de temps après être arrivées et nous nous reposâmes le reste de la journée. J'en profitai ainsi pour observer le rendu des photos que j'avais prises le matin même.

Le dimanche arriva plus vite que je ne l'avais escompté. Mais cette fois, j'eus ma nuit de sommeil complète, la suite de notre programme étant prévu pour quatre heures de l'après-midi. Après m'avoir laissée errer dans la forêt alentour jusqu'au déjeuner, Claire me conseilla de manger léger. Malgré cet étrange conseil, je lui fis confiance et nous fîmes donc un repas frugal avant de partir à quinze heures.

Après une heure de route, nous arrivâmes devant un viaduc assez impressionnant. Sur un panneau adjacent, je lus « Viaduc de Cluis ». Claire rit en voyant à ma tête que je ne comprenais pas ce que nous faisons là et m'entraîna vers une cabane située à côté du pont. Et ce que je vis m'emplit de joie : mon amie m'emmenait faire du saut à l'élastique ! Après avoir réglé quelques détails, une femme nous équipa et nous emmena au centre du viaduc. Là, elle nous donna encore un ou deux conseils et nous dit que c'était à nous de décider quand nous voulions sauter.

« Allez, Anna ! » me cria Claire « À toi l'honneur ! ». Je m'avançai donc, légèrement anxieuse, et jetai un regard vers le bas. Nous étions à environ trente mètres au-dessus d'une rivière aux reflets changeants bordée de grands arbres. Rassérénée par ce paysage magnifique, je pris une grande inspiration et sautai dans le vide. L'air frais me fouetta le visage et me piqua les yeux mais je poussai tout de même un grand cri de joie. Après quelques rebonds, d'autres membres de l'équipe me réceptionnèrent et m'enlevèrent mon harnachement. Je me poussai ensuite pour observer mon amie pendant sa chute. Elle hésita un instant puis se lança. Mais ce fut plutôt un cri d'horreur qui s'échappa de ses lèvres. Vacillante, elle se déséquipa puis elle me rejoignit sur le côté ; et je la remerciai chaleureusement pour cette expérience unique et inoubliable.

Nous prîmes ensuite sa voiture pour rentrer. Arrivées peu avant dix-huit heures, nous discutâmes un moment avant de dîner ; puis je fis ma valise, triste à l'idée que ce séjour soit déjà fini. Enfin, je souhaitai une bonne nuit à Claire et partis me coucher. Le réveil me tira de mon sommeil à six heures du matin. Je m'habillai et pris mon petit-déjeuner avec ma meilleure amie. Elle me conduisit ensuite à la gare - où je devais prendre un train pour Tours et y retrouver mon frère - me fit promettre de lui donner des nouvelles rapidement et me dit au revoir, les larmes aux yeux. Je montai dans le train, lui fis un dernier signe de la main et m'installai sur mon siège. Je repensai un moment à ce week-end et fus persuadée que je ne l'oublierais pas de sitôt...